

Palais Royal, 18h45

Assis sous une colonne, entre autres
colonnes
marbrant l'âme –

A ma gauche, on vous présentera
ces voyageurs.
Ils chantent.

A ma droite, voyez – des jardins,
régiment d'arbres qu'on a alignés ici
en une cour
entre des grilles.

Maudits voyageurs,
qu'ils chantent ! qu'ils se taisent !

Ce doit être ici.

Palais Royal, 18h47

Il pleut ! Vendredi d'août...

Avec un rire d'actrice à ma gauche

Entre des chants de chants d'un jour.

Joie ! La police survient au moment où ils entonnaient une chanson de Claude François. Ne les réduisant certes pas au silence mais les invitant à ne plus chanter.

« Pas cette chanson-ci, du moins ! »

C'est – non – reparti –

Palais Royal, 19h15

Ces moments où l'être humain
transfiguré en l'unité divine
par le vin
me semble un point
sur le visage sale
du Palais Royal
à écraser
la pluie
qui tombe ? Non, qui me harcèle.
Qui.

Pyramides, 19h15

Le métro semble un havre plus
sûr, son silence étouffant
me paraît rassurant, j'ai eu peur
dès mon entrée

en le Palais Royal

Mais j'y retournerai.

Il y a quelque chose que je n'ai su dire de cet endroit.
La rancœur l'emportait, mon regard était triste.

Nous attendions
sous la pluie d'août,
tous massés devant cette estrade,
enfouis sous des draperies
blanches
sous la pluie.

Des ustensiles ne nous laisseront pas
imaginer le spectacle d'antan au lendemain.

Cadet, 19h20

Ce que je n'ai pu dire.

Une fontaine,
un alignement d'arbres,
l'immense lit de sable
d'une allée
royale.

Un lieu
pour d'autres vaguement.

Gare de l'est, 19h37

Le train, par temps de pluie,
est le plus dramatique de
nos moyens de transport.

Notre communauté s'arrête
ici.

Au banc où, près de vous,
distant par votre livre et
ma prière,
par nos âges, par nos latitudes
respectives
je me suis assis.

L'obscurité que confère au
train un temps orageux n'est
pas celle du soir.

19h42 – même lieu

Sonnerie
Seconde sonnerie
Respiration
Silence

« Croyez-vous qu'une sonnerie
fera taire l'autre ? », me
demande mon voisin.

« Vous serez surtout bien surpris
de vous trouver enclos en mon
histoire. »

Pas de barrière
Parole
Dissolution
de la première sonnerie

Par n'importe quel temps et
indépendamment de l'heure,
les bâtiments de la Société
nationale
des chemins de fer
et les wagons et les
machines-outils,
les derniers cheminots,
les pylônes, les panneaux
publicitaires,
les voyageurs mornes assis
que reflète la fenêtre,

S'inscrivent,
alphabet démoniaque,
selon leur géométrie insane,
de mobiles en rigides
inexploits –

19h50 – Noisy le Sec

(Un lieu important.
De nombreux rails, ici.
Croyez ce qu'ils vous disent)

« Tu n'as pas le droit... »
« Tu n'as pas le droit... »

Le train s'arrête.

« J'étais... »

Quelques passagers descendent.

Le lieu important,
définitif.

« Merci
et au revoir ! »

Non ! Ce sont mes pieds
qui souffrent de marcher.
Ce sont mes jambes
qui commettent cet effort
et c'est moi qu'on écrase.

Mon visage qui jaunit.
Mon abdomen qui plie.